

Rédac' la revue

[Trimestriel - N°007 - Été 2017]

LGBTQI · NEWS · ART ·
HISTOIRE · INTERVIEWS ·
CULTURE · SANTÉ

CHEFF

LGBTQI : LESBIENNE - GAY - BI - TRANS - QUEER - INTERSEXUÉ.E



SEXO

Les réponses à toutes vos questions et confidences !

INTERVIEW

Maxime, travailleur du sexe bdsm

SANTÉ

Les bienfaits de fantasmer

LE PORNO FÉMINISTE

d'Erika Lust



Bondage.

James Bondage.

SOUS LE BUREAU

Bientôt une capsule vidéo CHEFF sur le consentement

+ Cinéma
Littérature
Coming out
Jeu de l'été

les **CHEFF**



SOMMAIRE

RÉDACTEURS EN CHEF

Maxence Ouafik

GRAPHISTE

Adrien Journal

CORRECTEURS/TRICES

Astrid Méan

Julien Devresse

Siân Lucca

RÉDACTEURS/TRICES

Adrien Journal

Alexia Bigorne

Antoni Spitalieri

Astrid Méan

Aurélie F.

Betel Mabilie

Coline Leclercq

Jonas Lecharlier

Maxence Ouafik

Siân Lucca

Tookie Watteau

Les CHEFF - www.lescheff.be

3
ÉDITO

4
ARRÊT SUR IMAGE

5
AGENDA

6
SOUS LE BUREAU

8
CARTES POSTALES

10
INTERVIEW

12
SEXO

16
SANTÉ

17
TÉMOIGNAGE

18
CULTURE

29
JEU

édito.

*Pour la flamme que tu allumes, au creux d'un lit pauvre ou rupin
Pour le plaisir qui s'y consume, dans la toile ou dans le satin.*

[...]

*Pour les péchés que tu fais naître au sein des plus raides vertus
Et pour l'ennui qui va paraître au coin des lits où tu n'es plus,*

[...]

Thank you Satan !

– « Thank you Satan », Léo Ferré, 1961 –

Le sexe ayant toujours été d'une importance capitale au sein des CHEFF, il n'est que justice de lui dédier enfin un numéro dans le Rédac'CHEFF. Evidemment, lorsque je parle de l'importance du sexe pour notre organisation, cela ne signifie pas que nous existons dans le seul but d'organiser des orgies aux cinq coins de la Belgique : parfois, nous faisons aussi des cookies ! (Mais c'est une autre histoire, pour un autre numéro.)

Non, cela signifie qu'aux CHEFF nous célébrons la diversité sexuelle, à la fois celle des orientations, mais également celle des pratiques. Et c'est de ces dernières dont nous allons parler dans ce numéro à travers le kink, c'est-à-dire, au sens large, toute pratique sexuelle considérée comme non conventionnelle.

Pour aborder le BDSM, Coline, notre chargée de comm' s'est suspendue... aux lèvres de Maxime, un travailleur du sexe qu'elle a interviewé. Dans sa rubrique sexo, Betel répondra une nouvelle fois à vos questions et parlera de fantasmes. Sans oublier, entre autres articles brillants, une présentation de Colette et de Serrano, par Siân, les bienfaits de fantasmer sur la santé, par Alexia, une critique de 120 BPM, par Jonas, et bien d'autres !

Alors profitez de ce numéro estival bien plus chaud que le piteux mois d'août que nous avons connu et qui saura vous rappeler cette vérité essentielle : le sexe n'est jamais sale, sauf s'il est bien fait !

Maxence, rédacteur en chef



Plus de photos sur notre blog - www.lescheff.be

Alors que les étudiant.e.s de Louvain-la-Neuve entamaient leurs blocus, le groupe des féministes de Louvain-la-Neuve, la Riposte, a mené une action en soutien aux homosexuels tchéchènes le 17 mai 2017. Le groupe la Riposte a été fondé par un petit noyau de personnes et compte actuellement 141 membres. Ces féministes se sont engagé.e.s à défendre les droits des personnes LGBTQI+ et à soutenir les Tchétchènes LGBT dans leur pays. En effet, les médias ont relayé dernièrement les persécutions dont font l'objet les

homosexuels en Tchétchénie : ils sont torturés et être gay dans une famille peut conduire jusqu'à une mise à mort. Ces informations ont poussé les féministes de Louvain-la-Neuve à décorer la ville de drapeaux arc-en-ciel portant des messages de solidarité et de soutien. Le CHELLN (pôle néo-louvaniste) a décidé d'y contribuer financièrement en remboursant les matériaux achetés afin de soutenir les revendications de ce groupe d'étudiant.e.s motivé.e.s. Nous ne pouvons qu'approuver ce genre d'initiative.

Tookie, membre du CHELLN

Agenda des CHEFF

RENTREE 2017

EN SEPTEMBRE : LES STANDS DU CHEL

- ouverts à tou.te.s

Retrouvez le stand du CHEL et ses sympathiques membres lors de divers événements liégeois : à [Retrouvailles](#), qui chaque année met à l'honneur les associations liégeoises dans le parc de la Boverie, les **2 et 3 septembre** ; à la journée **ULg J-1 le jeudi 14 septembre** au Sart Tilman, devant l'amphi de l'Europe, et à l'**Unifestival** sur tout le campus du Sart Tilman le **5 octobre**, où le CHEL sera représenté en masse au son des groupes de musique pop rock.



MERCREDI 27 SEPTEMBRE : 1ÈRE PERMANENCE DU CHEC(K)

- ouverte à tou.te.s

Ca y est ! Notre pôle carolo voit le jour grâce à l'enthousiasme d'une poignée de membres fondateurs au **52, rue de Marcinelle**. Le jour de la fête de la communauté française, vous avez peut-être congé, alors venez leur dire bonjour, les encourager, leur poser toutes vos questions. La permanence est **17h à 18h**.



MERCREDI 22 NOVEMBRE : LES 15 ANS DU CHEN

- activité ouverte à tou.te.s

Il y a **15 ans**, jour pour jour, se tenait la toute première permanence du CHEN. Depuis, des générations de jeunes LGBTQI ont franchi la porte de locaux plus «étonnants» les uns que les autres, afin de rencontrer le cercle ! Aujourd'hui, il est au top de sa forme et ses membres vous attendent nombreux/ses pour célébrer ensemble cet anniversaire nostalgique et festif. Des paillettes, du drama... on ne vous en dit pas plus, mais déjà : [save the date !](#)



Bientôt une capsule vidéo CHEFF sur le consentement

L'EVRAIS est un projet CHEFF de longue date. En effet, depuis toujours, les membres rêvent d'une éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle qui soit inclusive, qui parle de diversité des orientations sexuelles et des identités de genre tout en faisant de la prévention : en somme, une forme de sensibilisation qui leur a totalement manqué au moment de l'adolescence et des cours d'éducation sexuelle à l'école. Or, pour tendre vers un mieux, selon Amélie, permanente et chargée de ce projet, « il faut varier les situations présentées, éviter que le discours ne soit hétéro-centré ; c'est la base ! »



Le consentement n'est pas qu'une affaire hétéro

Depuis son engagement aux CHEFF, Amélie pilote le groupe de travail qui planche sur cette matière. Et parmi toutes les situations envisagées par celui-ci, il y en a une qui tenait particulièrement à cœur des jeunes : le consentement. Mais à la différence des outils de sensibilisation qui circulent actuellement sur le Net et qui mettent systématiquement en scène un homme et une femme, ici, « on veut que toute personne, quelle que soit son orientation sexuelle ou son identité de genre, puisse se reconnaître dans le scénario... »

De scénario, c'est bien de ça qu'il s'agit, puisque le format retenu pour parler du consentement vu par les CHEFF est la vidéo. « Au départ, on pensait concevoir quelque chose d'écrit, dans la lignée du guide des jeunes LGBTQI, mais un appel à projets de la Ville de Namur nous a fait envisager les choses autrement. » Celui-ci invitait les jeunes à réfléchir à un thème au choix et à mettre leurs idées en images grâce à un partenariat avec l'ASBL Loupiote, spécialisée dans l'éducation aux médias. « Nous avons saisi l'opportunité et notre projet a été retenu parmi les 8 élus ! »

« Étonnement, joie, surprise, bonheur, découverte, ... Tous des mots qui m'ont traversé l'esprit pendant ces deux jours. J'étais vraiment stressée au début, mais l'équipe Loupiote nous a bien vite mis à l'aise. J'en ai appris beaucoup sur le travail que ça représentait, ainsi que sur moi-même. Maintenant, j'ai hâte de voir le résultat ! Enfin, au moins autant que je n'ai peur de voir ma tête à l'écran !

- Chloé »

L'impro comme ingrédient-clé

Plusieurs membres des CHEFF se sont lancés dans la réalisation de cette capsule vidéo, guidés par un noyau dur de trois personnes : Chloé et Jonas du CHEN et Jess du CHEL. Ils/elles ont à la fois inventé et rédigé le scénario, mais aussi joué dans la capsule ! Le tournage s'est fait sur deux jours pleins en juillet. « Le fonctionnement de Loupiote est très intéressant, confie Amélie, car ils comptent beaucoup sur l'impro : ils laissent les jeunes s'imprégner de l'histoire, mettre leurs mots dessus, pour obtenir quelque chose de plus naturel, pas figé. Au final, on retient quelques bonnes scènes et on les filme. »

Le tournage s'est déroulé à Namur, dans le local du CHEN et le long de la Sambre. « Tout s'est passé sans encombre, Jonas a beaucoup aimé jouer un personnage face caméra. Pour Chloé et Jess, c'était nouveau, mais elles ont relevé le défi haut la main ! » Les jeunes ont choisi de parler du consentement dans toutes ses dimensions, dans sa dimension anecdotique aussi, pour montrer que chaque geste, chaque situation a son importance. « Le but est de donner des pistes de construction de la relation à l'autre dans le respect, jamais dans la contrainte. Sans vouloir « spoiler », on peut déjà dire qu'il s'agit des prémices d'un couple de filles et des négociations qui se jouent entre elles », révèle Amélie.

« Étant un habitué des plateaux de tournage, j'étais curieux de découvrir le travail de Loupiote. Je n'ai pas été déçu, j'ai beaucoup apprécié le mode participatif et l'attention portée aux acteurs. Jess et Chloé se sont dépassées pour nous offrir un très bon jeu. Petite anecdote : que serait un tournage sans fou rire ? Celui-ci est arrivé sur un accent bien wallon que j'ai malencontreusement sorti.

- Jonas »

« Pour un premier tournage officiel dans un des rôles principaux, c'était vraiment parfait ! L'équipe de Loupiote a su nous mettre à l'aise dès le début. Et il y a une petite anecdote qui me fera toujours sourire : pour nous aider à avoir un rire spontané et complice, on nous a donné le conseil à Chloé et moi de nous regarder dans les yeux. Ça a très bien fonctionné ! Surtout quand une mouche est venue se poser sur son front... Après un fou rire des plus authentiques, il m'a suffi de visualiser ce tableau à chaque fois et le rire revenait de plus belle ! Une très chouette expérience que je réitérerai sans aucune hésitation, tant je me suis prise au jeu.

- Jess »

La capsule est maintenant au stade de la production et post-production, deux phases assurées par Loupiote. Elle sera diffusée en avant-première lors d'un événement organisé par la Ville de Namur à la rentrée : nous vous tiendrons au courant de la date du gala ! Ensuite, dès que la vidéo sera en notre possession, elle sera diffusée via notre chaîne YouTube, ainsi que nos pages Facebook et Twitter. Le groupe de travail souhaite en prime proposer un canevas pédagogique afin que la vidéo serve de prétexte à une animation sur le consentement auprès des jeunes dès 10-12 ans. Enfin, le groupe de travail, dans son excès d'enthousiasme, a déjà sous le coude 5 autres scénarios de capsules qui n'attendent qu'un financement pour voir le jour...

La suite au prochain épisode !

Coline, chargée de com' des CHEFF



Cartes postales des Prides du monde entier

Helsinki (Finlande) - Laurianne

LA PRIDE D'HELSINKI ÉTAIT GÉNIALE ! ON AVAIT FROID MAIS TOUT LE MONDE AVANÇAIT JOYEUSEMENT ENSEMBLE ET FINALEMENT PEU DE BADAUDS OBSERVAIENT PASSIVEMENT LA MARCHÉ. LES DEVANTURES DE MAGASINS ARBORAIENT LES COULEURS DE L'ARC-EN-CIEL, TOUT N'ÉTAIT QUE COULEURS ! ET C'ÉTAIT TELLEMENT MAGIQUE QUE JE SUIS TOMBÉE SUR TU-SAIS-QUI AU BEAU MILIEU DE LA PARADE ! L'ANNÉE PROCHAINE, NOUS PARTAGERONS ENSEMBLE CETTE FRÉNÉSIE !

Amélie LES CHEFF

50

From : Slovakia

Hey Amelie, so here we are ! Rainbow PRIDE Bratislava is a really important event for me. When I visited the first one in 2010, I remember there were a lot of neonazis and on the other side LGBT people full of fear. Now it's all changed, in the streets of Bratislava we can see a colourful world, many different people with their own lifestyle. During Rainbow PRIDE Bratislava I am totally amazed as I feel such big love and solidarity in the crowd, I am so glad that I can see many free and proud LGBT people walking under the rainbow flag. I always think this is how our everyday reality should look like.

BELGIQUE

Bratislava (Slovaquie) - Roman

Abidjan (Côte d'Ivoire) - Hugo

CARTE POSTALE

ABIDJAN, LA CAPITALE ÉCONOMIQUE DE LA CÔTE D'IVOIRE, EST L'UNE DES PLAQUES TOURNANTES OPEN MIND GAY FRIENDLY DE LA SOUS RÉGION OUEST-AFRICAINE. C'EST VRAI QUE DES PROGRÈS RESTENT À FAIRE AU NIVEAU DE LA LOI SUR LA PROTECTION DES DROITS DES PERSONNES LGBTQ... EN EFFET, POUR LE DIRE, J'AI ÉTÉ L'UN DES PREMIERS ACTIVISTE LGBT À OUVRIR UN BAR GAY FRIENDLY DANS LES ANNÉES 2002, EN PLEINE CRISE POLITIQUE, DANS L'UN DES QUARTIERS LES PLUS POPULAIRES DE LA VILLE DE YOPOUGON... CONNUE AVEC SA FAMEUSE RUE PRINCESSE... ENSUITE, IL Y A EU LA CAVE DU MIDI DANS L'UN DES QUARTIERS RÉSIDENTIELS, NOMMÉ COCODY, PUIS LE DERNIER JUSQU'EN 2015, L'ESPACE BBM, AVANT QUE JE NE DÉCIDE DE M'INSTALLER EN EUROPE... LA VIE GAY EXISTE BEL ET BIEN EN CÔTE D'IVOIRE ET EST TOLÉRÉE TANT QU'ELLE RESTE DANS LE NON-DIT... DURANT TOUTES CES ANNÉES PENDANT LESQUELLES J'AI TENU CES ÉTABLISSEMENTS, JE NE ME SUIS PAS EMPÊCHÉ DE CRÉER DES ÉVÉNEMENTS DE RENCONTRES PENDANT LESQUELS ON SE RETROUVAIT TOUS DANS LA FOLLE AMBIANCE GAY ET GAY FRIENDLY, CAR IL Y EN AVAIT DES HÉTÉROS QUI ME SACHANT GAY ADORAIENT LA COMPAGNIE ET L'AMBIANCE... IL EXISTE ENCORE DES ENDROITS, COMME LE MONTE CRISTO, UNE DISCOTHÈQUE 100% LGBTQ OÙ ON PEUT ENCORE RETROUVER CETTE AMBIANCE TRANQUILLE À L'IMAGE DE LA COMMUNAUTÉ LGBTQ OUEST AFRICAINE... MAIS, QUOI QU'ON EN DISE, LA GAYPRIDE VUE D'ICI EN EUROPE RESTE UN RÊVE À RÉALISER DANS LES PAYS D'AFRIQUE, EXCEPTÉ L'AFRIQUE DU SUD... NOUS RESTONS TOUJOURS SOUS L'EMPRISE DE LA CULTURE ET LA MENTALITÉ AFRICAINE... TOUTEFOIS, COMME ON LE DIT, LES INITIÉ.E.S SAVENT COMMENT TROUVER LES BONNES ADRESSES ET S'ÉPANOUR... TELLE EST L'IMAGE ACCUEILLANTE QUE JE DONNE DE MON PAYS.

2

REPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE

POSTCARD FROM VIENNA

AS THE RAINBOW PARADE BEGINS, AS WE LIKE TO CALL OUR PRIDE PARADE HERE IN VIENNA, WE ARE GREETED BY RAINBOW FLAGS FROM THE CITY HALL. FOR ONE DAY EACH YEAR, THE MOST PROMINENT AND BEAUTIFUL BOULEVARD OF THE CITY BELONGS TO US, THE LGBTI COMMUNITY - SOMETHING I'M SURE THE KAISER DIDN'T HAVE IN MIND WHEN HE ORDERED IT TO BE BUILT. NOW, HOWEVER, IT IS OCCUPIED BY TENS OF THOUSANDS OF US, OUR FRIENDS FROM ABROAD AND ALMOST AS MANY CURIOUS, SMILING AND SOMETIMES APPLAUDING STRAIGHT PEOPLE WHO HAVE COME TO VIEW THE PARADE FROM THE SIDELINES. THE MERE PRESENCE OF THE PARADE IN THE HEART OF THE CITY HELPS TO CHANGE MANY PEOPLE'S VIEW, BY SLOWLY NORMALISING OUR VISIBILITY. OH, AND WHAT A DIFFERENCE IT MAKES FOR YOUNG LGBTI PEOPLE TO SEE WHAT A LARGE, DIVERSE AND A BIT CRAZY COMMUNITY IT IS WHERE THEY FEEL THEY CAN BELONG! BESIDES, IT'S PROBABLY THE BEST PARTY ALL YEAR - AND WHAT COULD BE BETTER THAN FIGHTING FOR CHANGE BY CELEBRATING? AND HOPEFULLY WE CAN SOON DO THAT TOGETHER WITH YOU, WHEN WE HOST THE EUROPRIDE IN 2019 :)

Republik Österreich

VIENNA

AMÉLIE - LES CHEFF

5A RUE DE L'ARSENAL

5000 NAMUR

BELGIQUE

KEEP CALM AND LOVE VIENNA

Vienne (Autriche) - Moritz

Portrait

LES FICELLES DU MÉTIER...

AVERTISSEMENT :

LE CONTENU QUI SUIT COMPORTE DES DESCRIPTIONS A CARACTERE SEXUEL.

Maxime aime les Pokémons et la lecture. Voyager, aussi. Son rêve ? Faire le tour du monde. À côté de ça, Maxime a une autre passion : la suspension. Quand il était enfant, il rêvait d'être trapéziste ; rien d'étonnant, donc. Enfin... un peu, quand même.

On serait tenté.e.s de qualifier le CV de Maxime de « peu banal ». Pourtant, d'après lui, sa situation n'est pas aussi exceptionnelle qu'il n'y paraît. Le jour, il est travailleur social ; la nuit, travailleur du sexe. Parfois, c'est l'inverse. Sa spécialité ? Le **BDSM** - Bondage, Discipline, Sado-Masochisme. Il a commencé ce métier il y a six ans, par besoin d'argent. « *Ma situation financière était un peu catastrophique. J'ai fait ça durant six mois intensément, puis après une courte période d'arrêt, notamment due au fait que ma situation financière allait mieux, je me suis dit que quand même, tout cela me plaisait bien... Donc j'ai recommencé.* » Après, comme tout le monde, il y a les jours avec et les jours sans. Ce n'est pas toujours le pied d'aller travailler, mais globalement, il « le [vit] bien ». Maxime voit le travail, quel qu'il soit, comme un moyen de subvenir à ses besoins. « *C'est la même chose avec le travail social : certains de mes collègues y voient plein de vertus, tant mieux. Moi aussi j'aime beaucoup, il y a de belles choses à y prendre, mais il ne faut quand même pas oublier qu'on travaille pour l'argent.* »

Bistrot mégot zéro

Par facilité, pour mieux opérer le tri dans ses ami.e.s, Maxime a tout de suite révélé à ses proches sa double profession. Et effectivement, parmi les plus anciennes connaissances, tout le monde n'a pas vu cela d'un très bon œil. « *Pas tant par jugement je crois, mais plus par inquiétude. La plupart connaissent mon compagnon également, ils s'inquiétaient pour lui aussi. Mais lui et moi, on échange beaucoup à ce sujet, cela ne me pose pas de problèmes dans ma vie quotidienne.* » Une vie quotidienne très marquée par ces questions, puisque la profession d'éducateur de Maxime l'amène à travailler aux côtés des hommes cis et des femmes trans qui se prostituent. Et après ses heures, il est aussi activiste pour les droits des travailleurs/euses du sexe. « *On m'a dit il y a quelque jours que j'étais un peu « work addict ». C'est peut-être vrai* », commente-t-il. « *Mais sans juger personne, la vie où l'on fait juste son boulot, on rentre chez soi, regarde un feuilleton, mange, fait l'amour et va dormir pour recommencer le lendemain, ça ne me parle pas une seule seconde !* » La routine, très peu pour lui.

Et c'est donc ici qu'intervient le BDSM où chaque client, chaque demande, chaque attente est différente. Il faut aussi pas mal deviner, car en matière de sexualité, « *beaucoup de gens ne savent pas ce qu'ils aiment.* » Alors on commence doucement : quelques coups de fouets, quelques pinçages de tétons, « *rien de bien fou* ». Le principe ? Respecter les limites des autres pour que les autres respectent les siennes.

Il y a eu un client comme ça : « *Il a adoré ! On est partis en week-end plusieurs fois ensemble, entre escorting et sessions SM, c'était juste fou ! Maintenant, il est pas mal branché piercings et tatouages, alors qu'il a une peur bleue des aiguilles ! Je trouve ça assez chouette* », s'enthousiasme Maxime, qui nuance directement : « *Mais bon, des fois ça se passe mal aussi, on ne sait jamais vraiment à l'avance. Dans le travail du sexe, chaque expérience est unique.* » Si bien qu'il faut savoir garder le contrôle, autant que faire se peut. Essayer de sentir à l'avance, au téléphone ou par mail, si la

personne n'est pas dans une optique respectueuse et l'envoyer balader. Mais Maxime a conscience qu'il faut pouvoir se le permettre : « *Je peux dire non car je ne suis clairement pas le plus précaire des travailleurs du sexe, il faut bien garder cela en tête. La question des limites personnelles dans le travail du sexe est assez sensible selon moi. Ça varie d'une personne à l'autre, mais aussi à sa propre échelle ; ça dépend de l'état de son compte en banque. Quand je n'arrive plus à faire mes courses, la question se pose de suite autrement...* »

« ...tout le monde peut être pénétrant, pénétré, s'amuser sans rapport peau à peau direct, plutôt aimer les cordes... »

Lorsqu'on lui demande quelle est sa vision du BDSM, Maxime répond qu'« *étrangement, [il] n'a pas beaucoup d'avis* », tant les fantasmes et les personnes sont variées. Ce qui est sûr, c'est qu'on est loin des rapports « classiques » - appelés « vanille » dans le milieu. C'est moins normatif. « *Il n'y a plus « l'homme qui pénètre et la femme qui reçoit », la binarité que l'on retrouve ailleurs, dans un monde plutôt hétéro-normatif. Non, là, tout le monde peut être pénétrant, pénétré, s'amuser sans rapport peau à peau direct, plutôt aimer les cordes...* » S'il devait y avoir une constante ? « *Souvent, les clients veulent se laisser aller, que je les attache, que je m'occupe d'eux, qu'ils n'aient plus rien à gérer, à penser.* » Un lâcher-prise total, qui peut prendre une tournure thérapeutique : « *certaines sont dans des rapports d'humiliation. Ça peut paraître dur comme ça, mais ils ont besoin de se sentir humiliés.* » Tout est sous contrôle, consenti. Idem pour ceux qui boivent dans une gamelle. Ou qui aiment se soumettre en faisant le ménage. « *Il doit y avoir autant de jeux possibles qu'il y a d'objets sur cette planète ! Tout est une question de feeling, de fantasmes et de limites* », conclut Maxime.

Des droits, des droits, des droits

Il n'y a qu'un fantasme que Maxime voudrait briser : celui qui porte sur sa rémunération. Que ce soit clair, ce ne sont pas des milliers d'euros par mois. « *Ça paye bien mieux que beaucoup d'autres jobs précaires, mais c'est comme dans la musique : celles et ceux qui vont devenir riches avec ça sont plutôt rares.* » Et puis il faut faire une croix sur la sécurité sociale, la retraite. Car les travailleurs/ses du sexe n'ont pas de droits, alors que la prostitution est légale ! Mais tout ce qui tourne autour est criminalisé. « *C'est quand même un peu tordu !* » Et puis donner des droits aux « TDS », c'est lutter contre la violence, la traite des êtres humains, la précarité, qui sont aussi des réalités, plaide Maxime. Enfin, si cette tribune devait servir à passer un message, ce serait : « **Nothing about us without us** ». Si la prostitution est au cœur du débat, quoi de plus logique qu'inviter des travailleurs/ses du sexe à y prendre part ? « *Sinon, ça nous stigmatise d'autant plus. Mon métier est peut-être particulier, étrange, ou que sais-je encore. Mais en dehors de ça, mes collègues et moi sommes comme tout le monde : on se lève tous les matins, on se couche tous les soirs (ou l'inverse). On rit, on pleure, on mange, on boit, on fume parfois.* »

Et quand il met un DVD dans son lecteur, Maxime hésite entre *Amélie Poulain* et *L'Étrange Noël de Mr Jack*.

Coline, chargée de com' des CHEFF



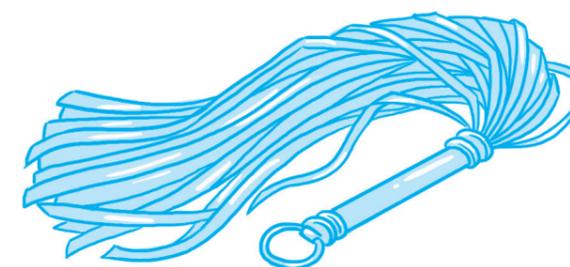
“ N’oubliez pas que durant la relation sexuelle, il n’y a que vous et votre partenaire consentant-e (ou vos partenaires). La société n’a pas de droit de regard sur la sexualité des gens tant que celle-ci ne comporte pas de pratiques illégales. ”

L’idée d’un article questions/réponses sur le thème de la sexualité au sens large avait tellement bien fonctionné lors d’une précédente édition du Rédac’CHEFF, que nous avons décidé de renouveler l’expérience pour ce numéro. Pour rappel, j’ai terminé cette année un master en sciences de la famille et de la sexualité proposant une orientation sexologie à l’UCL.

Encore une fois, vous avez été nombreux et nombreuses à nous envoyer vos interrogations et à nous livrer des petites anecdotes croustillantes sur votre vie sexuelle. Pour ce numéro du magazine, nous vous avons proposé de centrer vos questions sur les sexualités dont on ne parle pas et/ou qui sont considérées comme hors normes ou marginales.

Concernant le SM, pratique fortement mise en avant par la pornographie mais aussi par la littérature et les médias, il n’en reste pas moins que cette pratique reste encore méconnue sur la manière dont elle se déroule. Comme tout autre forme de sexualité, ce qui est important dans le SM c’est le plaisir, le consentement et l’écoute. Nous avons tou-te-s un seuil de douleur différent et il est important que les partenaires puissent convenir d’un mot « alerte » faisant comprendre qu’on ne peut pas aller plus loin ou qu’on souhaite que la relation s’arrête. Les pratiques SM sont très larges et se placent généralement dans un rapport dominant-e/dominé-e. Le/la dominé-e (ou soumis-e) suit les instructions du/de la dominant-e (ou maitre/maitresse/ou peu importe le nom que les partenaires se donnent). Cela peut passer par l’utilisation d’objets particuliers, de positions particulières, de pratiques particulières, etc.

Petit conseil : si vous utilisez des objets, n’oubliez pas de les désinfecter après toute utilisation. Attention aussi aux pratiques plus dangereuses (étranglement, utilisation d’électricité, de chaleur, de flamme, de glaçons, etc.), le/la dominé-e doit toujours pouvoir avoir un moyen de sortir de sa situation en cas de problème (un de pires problèmes étant la mort, et je pense que personne n’a envie de mourir en pleine partie de jambes en l’air).



La première question avait pour objectif de connaître un peu plus vos fantasmes.

Généralement, les fantasmes cités sont assez classiques, à savoir le plan à trois ou encore le SM (Sado-Masochisme). Bien qu’une personne nous ait parlé de ses fantasmes à l’égard des permanent-e-s des CHEFF (« Illes sont bon-nes, illes sont chaud-es, mais illes ne sont pas dispo ». Nouveau slogan.)

Le plan à trois revient très fréquemment dans la population lorsqu’on parle de fantasmes. Il est souvent lié à la pornographie où les plans à trois et les partouzes ont une place réservée sur les sites de pornographie mainstream (et les autres aussi). Il faut néanmoins rester vigilant-e quant au fait que si un-e partenaire ne semble pas très à l’aise avec cette idée, son ressenti doit être pris en compte. Durant les consultations en sexologie, il est courant de voir un des deux partenaires très en demande d’un plan à trois, et l’autre partenaire qui accepte plus par dépit que par réelle envie et demande sexuelle. Attention donc à ce que tout le monde soit d’accord et consentant. Et puis si tout le monde peut kiffer aussi, c’est tout bon.



Par rapport au fait d’assumer ses fantasmes, les réponses sont plutôt mitigées.

Certain-e-s d’entre vous n’ont aucun souci à en parler à leur partenaire, d’autres sont plus réticent-e-s.

Ce que je peux proposer pour les personnes célibataires ou dans une relation non-exclusive, c’est de vous tourner vers des sites spécialisés. Il existe plusieurs sites permettant des rencontres entre personnes ayant les mêmes fantasmes. Il existe aussi des soirées à thème organisées par certaines boites de nuit ou hotels.

Les réponses que vous nous avez envoyées montrent une réelle peur de réaliser des fantasmes qui iraient à l’encontre de ce que la société accepte. Si ces fantasmes relèvent en effet d’actions totalement illégales, je ne vous conseillerai pas de les mettre en place. Cependant, si ces fantasmes sont juste « hors normes » (comme le BDSM, l’urophilie, l’échangisme, etc.), il est toujours possible de trouver une communauté de personnes les pratiquant dans le consentement et le respect. N’hésitez pas à vous renseigner via Internet (en restant sur vos gardes, il s’agit d’Internet) ou via des sexologues qui pourraient peut-être répondre à vos questions.

Pour les personnes en couple, il n’y a aucune obligation à faire part de ses fantasmes à son/sa partenaire. Cependant, si vous souhaitez réaliser certains fantasmes parce que cela vous manque dans votre vie sexuelle (ou pour tout autre raison, en fait), la communication est une des bases du couple, je ne vous apprend rien. Parfois, il arrive d’être surpris-e des réactions de sa moitié ! (« Oui, en fait j’ai aussi envie que tu m’urines dessus » N’oubliez pas que si vous vous avez des fantasmes, votre partenaire en a peut-être aussi).

N’oubliez pas que durant la relation sexuelle, il n’y a que vous et votre partenaire consentant-e (ou vos partenaires). La société n’a pas de droit de regard sur la sexualité des gens tant que celle-ci ne comporte pas de pratiques illégales.

Trois questions intéressantes ont été posées et touchant plus à la sexualité en général qu'aux fantasmes :

« Est ce que le sexe pendant les règles apaise vraiment les douleurs ? »

La sexualité (y compris la masturbation) durant les règles peut atténuer les douleurs mais ne les fait pas disparaître complètement. Quoiqu'un utérus n'étant pas l'autre, il y a toujours des surprises. Les rapports sexuels aident le périnée et les muscles de l'utérus à se détendre, ce qui atténue les crampes. Aussi, avoir des relations sexuelles quelques jours avant ses règles peut provoquer l'apparition de celles-ci (l'utérus se contracte et donc SURPRISE, les règles ont un jour d'avance. COUCOU). Il n'y a aucune contre-indication à avoir des relations sexuelles durant les règles. Les relations sexuelles ne durent pas toute une journée (quoique... les gens m'étonnent toujours), il est même possible que très peu de sang s'écoule durant la relation sexuelle et qu'aucune goutte ne jaillisse. Mais encore une fois, un utérus n'est pas l'autre, donc à tester !



« Notre libido n'est plus ce qu'elle était, pourquoi ? Nous pouvions, à nos débuts, faire l'amour 3 fois par jour. Maintenant, nous sommes à 1 fois (2 maximum) par semaine. Ceci dit, nous avons toujours été sur la même longueur d'onde niveau désir : il n'y en a pas un qui a plus envie que l'autre. »

Il n'y a pas de réel problème à avoir une à deux relations sexuelles par semaine (à vrai dire il s'agit plus ou moins de la moyenne nationale). Il faut aussi prendre en compte différents facteurs : le stress, la fatigue, le fait de vivre séparément, le fait d'avoir des enfants, le fait de vivre dans une colocation/chez ses parents, etc. Tout cela peut faire varier la fréquence des rapports sexuels. Le début d'une relation, tant sur le plan émotionnel que sexuel, peut être comme un feu d'artifices. Les hormones sont en ébullition et l'idée de tester de nouvelles choses, d'avoir des relations sexuelles avec une nouvelle personne peuvent faire totalement augmenter la libido. Il est très très (j'insiste TRES) courant qu'au bout d'un certain temps celle-ci chute légèrement. Pour la réactiver, vous pouvez explorer de nouvelles zones érogènes, tenter de réaliser vos fantasmes, utiliser des objets, regarder un film porno ensemble et encore plein d'autres choses (je fais confiance à votre imagination).

« Je pense très souvent à d'autres mecs en faisant l'amour. Est-ce normal ? Devrais-je l'avouer à mon copain ? Perso, je vois ça comme un moyen d'éviter de le tromper. »

Penser à une autre personne que votre partenaire durant la relation sexuelle n'est pas grave en soi. Cela permet d'activer l'imagination de votre cerveau, de vous exciter un peu plus, de créer des fantasmes ou encore de vous souvenir de situations qui vous ont excité-e-s... Cependant, certaines personnes n'aiment pas l'idée que les pensées de leur partenaire ne soient pas totalement tournées vers eux/elles. Mais ça... Personne n'est dans votre tête. A part Edward Cullen. Est-ce que je viens de faire une référence à Twilight ? Oui, tout à fait.

L'être humain est un des rares mammifères dit monogame. Ça ne vous pose pas question ? Moi si. La société nous a beaucoup inculqué le fait que l'on doit être fidèle jusque dans ses pensées, et qu'un couple se fait à deux. Actuellement, il est possible de voir de plus en plus de styles de couples différents, de manière de vivre le couple différemment, mais également de manière de concevoir la fidélité et aussi la sexualité. Si des questions vous taraudent sur votre style de vie en couple, il est toujours possible de consulter un-e sexologue et/ou un-e psychologue pour faire le point. La monogamie fait partie d'un choix que l'on peut avoir dans un couple, mais il n'est pas le seul et il est important de le savoir.



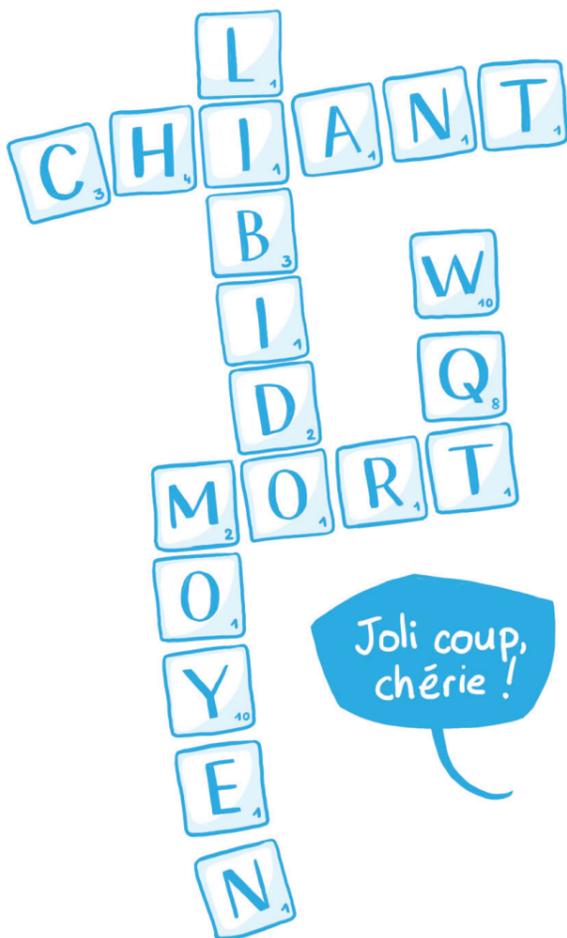
Par ailleurs, si vous ressentez l'envie de tromper votre partenaire, il faut se poser plusieurs questions. Vouloir « aller voir ailleurs », ne signifie pas toujours que le couple bat de l'aile (j'aime les métaphores). Parfois, il s'agit simplement d'un des deux partenaires (ou des deux) qui ne sont pas pleinement satisfait-e-s sexuellement dans une relation exclusive. Par contre, parfois cela peut être dû à des problèmes de couple. Dans ce cas, tromper n'aidera probablement pas ces problèmes à se résoudre. Il est aussi intéressant de réfléchir aux avantages et inconvénients qu'une tromperie va amener. Je ne suis pas dans le jugement, mais prendre du recul avant de passer à l'acte (sauf si ça arrive en plein milieu d'une soirée à la MAC où on a un peu trop d'alcool dans le sang et de manière totalement imprévue) est nécessaire et permet de réfléchir avant de faire quelque chose qui pourrait vous coûter votre couple. Je parle ici de couple ayant des difficultés courantes (remise en question, perte de libido, changement de vision du couple, etc.), pas de couples vivant des situations toxiques ou violentes.

Voilà, voilà. C'est ainsi que cet article se termine et j'espère qu'il était à votre goût (si vous voyez ce que je veux dire). Je reste à votre disposition pour toute autre question sur la sexologie et le couple.



Respect et consentement,

Betel, membre du CHEN



POURQUOI S'AUTORISER À Fantasmer ?

Selon le Larousse, le fantasme serait une «représentation imaginaire traduisant des désirs plus ou moins conscients». Définition large, qui laisse libre cours à l'imagination de chacun.e.

QUE SE PASSE-T-IL LORSQUE NOUS FANTASMONS ? QUELLE ZONE DE NOTRE CORPS EST ACTIVÉE ?

Lors d'un fantasme, nous activons notre système limbique. Le système limbique est le centre des émotions et de la mémoire. Il est, entre autres, le centre du plaisir. C'est ainsi que fantasmer a un effet positif sur notre corps et notre esprit.

Bien qu'il soit une source de plaisir, le fantasme a longtemps été jugé négativement. Par la suite, le fantasme sera vu comme un moyen de compenser un manque d'opportunité sexuelle. Une personne (seule ou dans une relation) satisfaite sexuellement ne devrait donc pas ressentir le besoin de fantasmer. Le fantasme était-il vraiment un signe que notre vie sexuelle n'est pas épanouie ? Le désir de fantasmer serait-il le reflet de dysfonctionnements sexuels ?

Leitenberg et Henning ont montré dans le *Psychological Bulletin* que les personnes qui fantasment ont des rapports sexuels plus régulièrement, s'engagent dans des activités sexuelles plus variées, ont plus de partenaires et se masturbent plus souvent que les personnes qui ne fantasment pas.

Mais cela prouve-t-il que la sexualité de ces personnes est plus épanouie ?

Analysons les effets des fantasmes sur la sexualité. Tout d'abord, selon l'étude, réalisée en 2007 à l'université de Granada, « Study Confirms Importance Of Sexual Fantasies In Experience Of Sexual Desire », le fantasme permet un boost de son excitation sexuelle. De plus, fantasmer permet de satisfaire des désirs qui ne peuvent pas être réalisés dans la réalité ou que la personne ne veut pas réaliser. Ensuite, cela peut permettre d'atteindre avec son/sa partenaire un haut potentiel de plaisir. En effet, plus nous nous sentons excités.e.s plus le plaisir sexuel sera intense. Parler de ses fantasmes à son/sa partenaire peut être vu comme un « préliminaire mental ». D'autre part, le fantasme peut permettre de sortir de sa routine. Après plusieurs an-

nées dans une relation, il est possible de rentrer dans une monotonie sexuelle. En effet, nous nous sentons moins excités.e.s et ne cherchons pas forcément à dépasser cela. Afin d'y remédier, nous pouvons creuser les fantasmes de l'autre. Laisser son esprit s'évader dans un fantasme peut inspirer sa créativité et permettre un sentiment de renouveau et d'aventure. Les nouvelles expériences ont leur importance car elles permettent à notre corps de libérer de la dopamine et de la norépinéphrine. La dopamine régule notre humeur et est notamment utilisée comme traitement contre la dépression. La norépinéphrine, encore appelée noradrénaline, est une hormone libérée dans le sang en cas de stress ou d'effort physique intense. Elle favorise l'excitation, la vigilance, l'apprentissage ou le sommeil. De plus, les deux hormones encouragent la survenue des sentiments amoureux.

Bien évidemment, ces effets sur la sexualité au sein d'une relation peuvent aussi se retrouver pour une personne seule. Tester de nouvelles expériences et creuser ses fantasmes n'est pas réservé à des personnes investies dans une relation. Enfin, le fantasme peut permettre de surpasser des difficultés sexuelles. Selon Yana Tallon-Hicks, thérapeute et écrivaine, des personnes qui luttent contre l'anorgasmie, des douleurs diverses, des problèmes érectiles etc. peuvent garder une image négative de leur corps durant un rapport sexuel. Avoir des fantasmes et pourquoi pas les partager peut permettre de se concentrer sur son désir sexuel et mieux rester dans le moment présent.

C'est ainsi, que le fantasme peut avoir des effets positifs sur la sexualité. Donc, le fait de fantasmer n'est pas nécessairement le reflet d'une sexualité non épanouie mais serait plutôt une des composantes d'une sexualité satisfaisante.

Alexia, membre du CHEN

Témoignage

Le coming out des parents



ADRIEN interviewe NATHALIE, sa maman

Comment s'est passé mon coming out ? Qu'est-ce que tu as ressenti quand je suis venu t'en parler ?

Oh tu sais, je pense qu'on l'a toujours un peu su. C'est peut-être un peu cliché, mais quand tu étais petit, tu étais beaucoup plus doux comparé à tes deux frères, plus calme, pas du tout bagarreur ... il y avait les Barbies que tu volais à ta cousine, aussi ! Alors quand tu es venu un soir me l'avouer avant d'aller te coucher, ça n'a pas été un grand choc. Je me disais juste « On y est ». Bon bien évidemment je n'en ai pas dormi de la nuit (quelle idée de venir me dire ça juste avant d'aller dormir ?). Même si aujourd'hui ça a l'air d'aller relativement mieux qu'il y a une dizaine d'année, on a toujours peur que tu sois rejeté. C'est surtout ça qui m'inquiétait et qui me faisait de la peine quand tu m'as avoué ton homosexualité : que tu allais avoir plus de bâtons dans les roues que les autres vis-à-vis d'un travail ou même socialement, et qu'il y aurait plus d'occasions pour que les autres te fassent du mal. C'est la seule chose qui m'a fait de la peine quand tu me l'as annoncé : les autres, pas toi.

Et le tiens de coming out, comme mère d'homo ? Comment s'est-il passé ?

Une fois la nuit passée (et qu'on t'a raccompagné à la gare), j'en ai parlé tout de suite à ton père le lendemain matin. Il lui a fallu un petit temps pour accepter, mais il n'a jamais eu d'attitude de rejet, il fallait juste qu'il se fasse à cette idée. En même temps, venant de la personne qui t'achetait de lui-même des Barbies à la brocante, il n'avait pas intérêt à mal réagir ! J'en ai aussi tout de suite parlé à tes frères le midi même, ils le savaient. Pour ce qui est du reste de la famille, certains étaient au courant comme ta cousine et ta marraine (elles m'avaient tiré les vers du nez quelques années plus tôt, ndlr), et ça a été plutôt simple avec tout le monde, au final. Ils devaient d'en douter aussi. La vraie épreuve a été de l'apprendre à ta grand-mère, quelques années plus tard. J'avais tellement peur

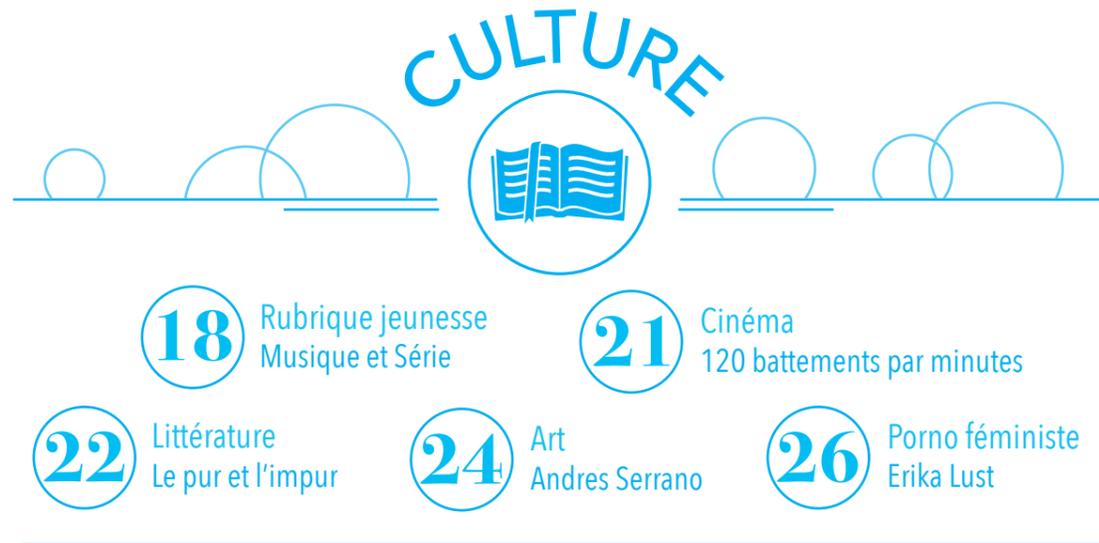
de sa réaction et surtout qu'elle se fasse du souci ou qu'elle ne comprenne pas. Quand il s'agit de faire le sale travail, vous avez toujours réussi à me le foutre sur le dos, hein ! Je repoussais toujours un peu chaque jour, sauf quand il a bien fallu lui en parler quand Gaëtan a été invité à l'anniversaire de ta tante pour le rencontrer. Au final, elle a très bien réagi, elle était même soulagée que tu aies quelqu'un et que tu aies osé m'en parler. Elle s'en doutait un peu et était plutôt contente, au final. Ça pouvait d'ailleurs se sentir quand elle l'a rencontré ce jour-là ! (Quand je suis arrivé avec lui, elle lui a sauté dessus (elle fait la moitié de sa taille), et elle l'a attrapé par l'écharpe pour lui faire la bise. Elle n'avait jamais été aussi enthousiaste ! ndlr)

Sinon pour mes collègues et amies, elles sont plutôt sensées donc ça n'a pas été difficile et elles s'en doutaient aussi un peu. Bon bien évidemment je ne l'ai pas non plus crié dans tout le village, ça ne les regarde pas.

Comment tu le vis aujourd'hui ?

Bon comme tu le sais, je n'aime pas tout ce qui est manifestations et compagnie, qu'on s'affiche à outrance, qu'on vienne titiller les gens au risque de s'attirer des problèmes. Je suis sans doute vieux-jeu et rabat-joie, mais c'est mon côté mère-poule, aussi. Forcément je peux pas t'empêcher de faire ce que tu fais, mais fait juste attention, je veux vraiment pas qu'on te fasse du mal pour quelque raison que ce soit. Ça vient aussi de mon éducation où la règle numéro 1 était de ne jamais se faire remarquer et de rester à sa place. J'ai vraiment l'air vieux-jeu, en fait ! Bon, j'assume. Une mère met au monde un enfant pour qu'il soit heureux. Chaque fois que je passe devant un hôpital je ne peux pas m'empêcher d'être contente qu'aucun de vous n'y soit, et que le principal c'est que vous soyez là, en bonne santé, heureux et bien dans votre peau. Le reste, on s'en fiche un peu.

Adrien, infographiste des CHEFF



18 Rubrique jeunesse
Musique et Série

21 Cinéma
120 battements par minutes

22 Littérature
Le pur et l'impur

24 Art
Andres Serrano

26 Porno féministe
Erika Lust

RUBRIQUE JEUNESSE

par Aurélie

Mesdames et messieurs, un grand danger menace maintenant ces pages...
CAR JE SUIS AUX COMMANDES DE CETTE RUBRIQUE !

Bon, je vous rassure, je ne vais que vous harceler à coup de licornes, de jeux vidéo, de séries et de groupes de musique, entre autres choses que je n'ai pas mentionnées, tout ceci lié à notre magnifique communauté.

Cette nouvelle rubrique, s'adressant aux jeunes (et aux moins jeunes qui sont friands de ce genre d'articles) (et à mes fans, si j'en ai) (chut, laissez-moi dans mon monde à paillettes. L'espoir fait vivre, comme on dit), inclura dans chaque numéro du Rédac'CHEFF quelques articles.

Alors, comment bien commencer la vie de cette rubrique nouvelle-née ? En musique, bien sûr (évidemment) ! Chère personne qui lit ces lignes, (déjà, félicitations : tu as tenu jusqu'ici), le premier article va parler de...

(Pour ceux ne me connaissant pas encore bien, je suis une fan absolue de ce groupe. Voilà voilà)

Tegan and Sara musique

Tegan and Sara, ce sont deux sœurs jumelles canadiennes (anglophones), chantant ensemble et impossibles à différencier sans un minimum d'entraînement. Le duo, plutôt sympathique (en concert en tout cas), a produit jusqu'ici huit albums. Elles se définissent comme queer toutes les deux (selon au moins une interview - mais beaucoup de personnes les considèrent comme homosexuelles. Enfin bref, les mettre dans une boîte n'est absolument pas le plus important alors continuons), ce qui explique leur place dans ces pages.

Si Tegan Quin et sa sœur n'ont jamais vraiment dissimulé leur non-hétérosexualité au public, elles ne l'ont pas non plus vraiment affichée dans leurs chansons, souhaitant être reconnues pour ce qu'elles réalisent et pour leur talent plutôt que pour leurs différences et singularités (et c'est compréhensible). En effet, beaucoup de journalistes ne se sont intéressés à elles, dans leurs débuts, que parce qu'elles sont jumelles et, surtout, parce qu'elles ne sont pas hétérosexuelles.

“ la chanteuse Sara Quin [...] a d'ailleurs expliqué que «Boyfriend» parle d'une de ses histoires d'amour avec une fille (d'un triangle amoureux plus précisément), tandis que «BWU» explique son avis concernant le mariage pour tous ”

Du coup, on comprend facilement que les chanteuses n'aient pas voulu exposer leur sexualité dans leurs albums. Néanmoins, de plus en plus de chansons du duo laissent entendre (quelque peu explicitement, parfois) que c'est de romances homosexuelles dont elles parlent, comme «Boyfriend» et «BWU» (toutes deux issues de l'album «Love You To Death», 2015).

Dans des interviews, la chanteuse Sara Quin, qui est l'auteure principale de ces deux chansons (même si Tegan a participé à leur écriture également), a d'ailleurs expliqué que «Boyfriend» parle d'une de ses histoires d'amour avec une fille (d'un triangle amoureux plus précisément), tandis que «BWU» explique son avis concernant le mariage pour tous (càd que, même si le mariage pour les couples de même sexe est légalisé, tous les couples arc-en-ciel ne vont pas forcément se marier, à l'instar d'un nombre grandissant de couples hétérosexuels. Chaque couple fait comme il veut, homosexuel ou non).

D'autres morceaux laissent également planer le doute, que ce soit grâce à leur clip ou, encore une fois, grâce aux paroles. C'est notamment le cas de «Faint of Heart» («Love You To Death», 2015) et de «Now I'm All Messed Up» («Heartthrob», 2013). Dans ces cas-là, tout le monde, ou presque, peut s'y identifier, ce qui est pas mal cool.

Mais il y a quelque chose d'encore mieux chez Tegan and Sara. Elles sont sympathiques, talentueuses, mais surtout, elles ont créé une fondation. Bon, elles ne se sont pas vraiment creusées pour le nom, mais le but de leur fondation est très, très intéressant.



Effectivement, la Tegan and Sara Foundation (quand je vous dis que ça manque d'originalité, hein) lutte pour la justice économique, la santé et la représentation des femmes LGBTQ et des femmes (en gros, des femmes hétérosexuelles et cisgenres ainsi que des femmes LGBTQ) et ça c'est original et surtout, c'est génial. En gros, c'est un mouvement féministe qui, en plus, réserve une place particulière aux femmes LGBTQ qui subissent, souvent, de l'homo/transphobie et du sexisme en même temps.

Tegan and Sara font souvent des dons à cette fondation, notamment en lui donnant les bénéfices d'une de leurs tournées (comme «The Con X Tour»), par exemple.

La fondation fait des actions et participe à de nombreuses activités, que je vous invite à découvrir sur leur site : www.teganandsarafoundation.org, ou sur leur page Facebook (Tegan and Sara Foundation) ainsi que sur beaucoup d'autres réseaux sociaux (parce que je n'ai malheureusement pas vingt pages pour vous parler de Tegan and Sara et de leur fondation).

Pour conclure, Tegan and Sara, ce ne sont pas seulement deux chanteuses ultra canons (selon certaines personnes - dont moi -, bien sûr, chacun est libre d'avoir son propre avis sur la question) qui savent utiliser leurs cordes vocales, mais c'est aussi un duo féministe et, en plus de ça, engagé pour défendre les droits d'une minorité dont elles font partie, certes, mais qu'elles défendent au-delà de leurs frontières.



Degrassi série

Restons dans le même pays et abordons quelque chose d'autre de génial... La série «Degrassi», qui a su très vite attirer mon attention. Je l'ai découverte sur Netflix (#PlacementDeProduit), mais il est possible de la voir via différents sites Internet (je ne parle absolument pas de sites de streaming, bien évidemment. Je ne suis pas une hors-la-loi ! #Dé-PlacementDeProduit). Je n'ai vu que la série disponible sur le site légal (parce que j'aime ce qui est légal, voyons) de streaming, mais il est utile de savoir qu'il existe d'autres «volets», plus anciens.

Pour ceux qui ne la connaissent pas, «Degrassi» est une série qui suit une bande d'adolescents tout au long de leur parcours scolaire, avec leurs problèmes de couple, d'amitié, de santé, etc.

Cette série me plaît parce qu'énormément de thèmes divers et variés sont abordés, avec délicatesse et justesse, au fil des saisons. Ce sont des thèmes que l'on ne trouve pas forcément partout, voire des thèmes qu'on ne retrouve pas du tout ailleurs. Explications.

Toutes saisons confondues, Degrassi : Next Class (càd le volet de quatre saisons qu'on trouve sur Netflix #Re-PlacementDeProduit) a abordé tous les thèmes que voici : l'homosexualité masculine (assumée) et féminine (pas assumée du tout), la violence familiale, la bisexualité masculine (ce qui est quand même, selon mon expérience, rare à trouver dans des séries) assumée, l'avortement, le terrorisme, les réfugiés (ici, syriens), l'islamophobie, l'addiction aux antidépresseurs, la masturbation, le racisme, la transphobie, le fait d'être non-binaire, la dépression, le suicide, la mucoviscidose, la perspective d'une mort prochaine, le rejet de la part des parents, l'homosexualité dans la religion, et j'en passe...



La chose qui m'a le plus marquée, c'est l'apparition de réfugiés syriens dans le lycée. On parle beaucoup des réfugiés : dans les médias, en classe, en famille, parfois... En général, on n'a bien souvent que les retours négatifs des journaux pour servir de base «informative» (entre guillemets parce que la haine n'est pas une bonne information) (Qui se souvient de la Une d'un journal très connu portant le nom d'un fleuve Liégeois, «Invasion de migrants [...]» ?). Alors, voir apparaître ces deux réfugiés comme ça, dans l'école, évoluer au fil des épisodes, c'est vraiment chouette. Et le meilleur, dans tout ça, c'est que parmi eux, il y a un personnage LGBT (je ne spoilerai pas plus, promis). Donc on a LGBT + islam + Syrien, et c'est un cocktail qui, bah... n'explose pas du tout. La série montre aux téléspectateurs que ce n'est pas parce qu'on a une religion, des origines et/ou une culture différentes qu'on est forcément intolérant, qu'en fait cela ne dépend que de nous-mêmes... Et ça, c'est du lourd lourd lourd !

J'espère que ces articles vous auront plu, et je vous dis : à la prochaine !

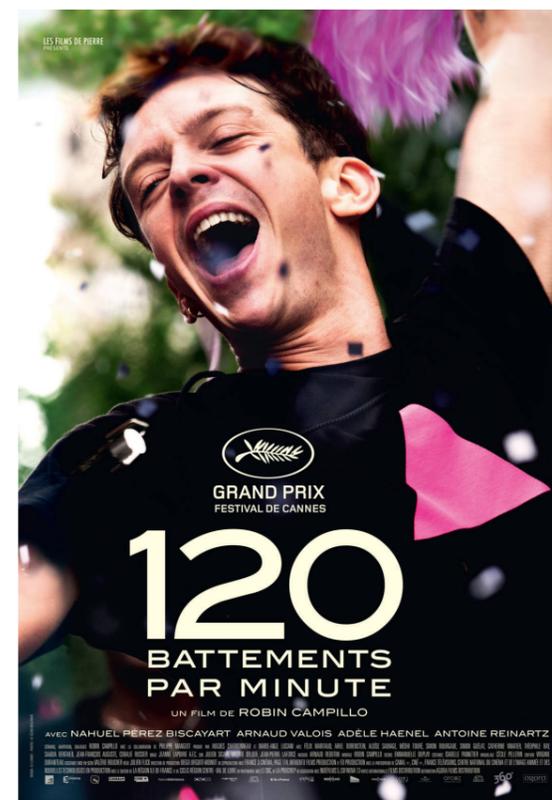
Aurélie, membre retardataire du CHEL

♡♡ CINÉMA Critique

« 120 battements par minute »

Grand prix Festival de Cannes, Queer palm, Prix Fipresci, Prix du public au Festival de Cabourg

Début des années 90, le Sida tue dans l'indifférence générale des pouvoirs publics, des médias et donc du peuple. Act-Up Paris, association française d'activistes, essaye de réveiller les consciences et secouer les labos pharmaceutiques qui ne collaborent pas.



Robin Campillo, réalisateur, arrive à nous plonger autant dans la vie de l'association (les réunions, les débats, les actions chocs) que dans la vie quotidienne des personnages.

Nous suivons Nathan, nouveau dans le groupe, qui va être profondément touché par la situation et la personnalité rebelle de Sean.

Bien que le sujet soit grave, le film n'en est pas pour autant anxiogène, il nous montre aussi que malgré la précarité de leur état de santé, les personnages continuent à faire la fête, rire, s'aimer.

Ces respirations n'enlèvent en rien la situation dramatique dans laquelle les séropositifs se trouvaient à cette époque et l'on partage en tant que spectateur leurs révoltes et leurs peines par rapport à la mort qui menace à court ou moyen terme.

Je soulignerais la grande maîtrise esthétique, le choix de filmer les visages, de filmer l'action au plus proche pour nous immerger dans l'intrigue.

Je conclurai, en disant qu'il ne faut pas oublier en allant voir ce film, que nous sommes 20 ans plus tard, l'épidémie est loin d'être éradiquée, mais que la séropositivité au quotidien est problématique et compliquée mais plus synonyme de mort. En effet, les traitements ayant évolué et gagné en efficacité, une personne infectée sous traitement n'est plus contaminante (TasP), les effets secondaires sont fortement amoindris. Mais aussi que les stratégies de préventions contre la maladie ont bien changé.

Jonas, membre d'IdentIQ et du CHEN

Aujourd'hui, dans la série « Siân écrit un article sur un livre qu'elle aimerait vraiment beaucoup lire mais qu'elle n'a pas encore eu le temps de lire parce que sa vie est trop chargée et ses priorités sont mal hiérarchisées », je vous présente *roulements de tambours* :



Colette

Julia Kristeva l'appelait « la reine de la bisexualité », à cause des scandales lesbiens dans lesquels cette auteure (qui eut quand même trois maris) a été impliquée, mais aussi parce que c'est un thème récurrent de son œuvre, et c'est pour ça qu'on l'aime.

« Salut. Est-ce que mon regard de braise te donne envie de lire mon livre ? Allez. Tu vas aimer. »

Dire que ma prof de français me l'avait conseillé quand j'avais 11 ans...

Tout a commencé avec *Claudine à l'école*. Ça fait très « Martine à la plage », n'est-ce pas ? Et en effet, quand j'ai commencé ce bouquin en vacances, l'an passé, je me disais « cool, un livre pour enfants, ça va me changer les idées. » ET BIEN NON. OU PLUTÔT OUI. Ce truc, c'est magique, c'est autobiographique, c'est l'histoire de Colette/Claudine qui fait rien que de foutre la merde dans son école de petites-filles-sages-pas-sages, qui tombe amoureuse de sa prof alors qu'elle lui donne des cours particuliers en anglais, qui essaie de séduire ladite prof mais qui échoue lamentablement et qui découvre avec horreur et révolte que la directrice de l'école a réussi là où elle a raté. Dévorée de jalousie, Claudine/Colette élabore des plans de fou pour séparer les deux femmes, tout en essayant tant bien que mal de se débarrasser d'une fille plus jeune qui est malencontreusement tombée amoureuse d'elle...

Gay. Gay everywhere.

Enfin bon, tout ça est très drôle, en tout cas de mon point de vue (on peut lancer le débat : est-ce que j'ai vraiment de l'humour ?), mais ce n'est pas mon sujet.



« Alleeeee, vieeeens, on va faire un scandaaaale. – J'ai dit non, Colette. » (Colette et Missy)

« Dans ce texte, Colette [...] explore tous les modes de plaisir : les plaisirs de l'alcool et de la drogue, mais aussi et surtout les plaisirs sexuels, sans se laisser contraindre par la moindre limite. »

« Ces plaisirs qu'on nomme, à la légère, physiques »

Le Pur et l'Impur est un essai paru en 1932 sous le titre *Ces plaisirs...*, et reparu en édition augmentée en 1941 sous son titre définitif. Avant cela, il avait connu une parution en revue dans *Gringoire*, de 1931 à 1932, mais avait été interrompu après le quatrième chapitre parce que le public trouvait qu'il était trop immoral. Bah voyons.

Dans ce texte, Colette, à travers le personnage de Charlotte, explore tous les modes de plaisir : les plaisirs de l'alcool et de la drogue, mais aussi et surtout les plaisirs sexuels, sans se laisser contraindre par la moindre limite. A l'aide de souvenirs personnels – son œuvre est, une fois de plus, autobiographique – Colette décrit le plaisir masculin et féminin dans toutes ses configurations, à travers de multiples personnages, inspirés de personnes réelles.

D'ailleurs, parenthèse comme ça en passant, j'ai assez hâte de lire les passages concernant la Chevalière, aka Mathilde de Morny, aka la marquise de Belbeuf, aka Missy, aka Oncle Max, avec qui Colette eu une longue relation à partir de 1906. Lesbienne butch ou homme transgenre, on ne sait pas trop, et il est délicat de manier ces étiquettes de manière rétrospective, mais le look est badass, la vie tragique, et le personnage mystérieux. Ne serait-ce que pour avoir un témoignage historique sur la question de l'identité de genre...



Missy

Colette se questionne sur le sens de l'impureté : en se remémorant ses expériences avec des hommes et des femmes, en décrivant des anecdotes vécues ou entendues, en se penchant sur le milieu lesbien et homosexuel de sa jeunesse – elle consacre en effet une bonne partie de son livre à l'érotisme gay, du coup, je dis ça je dis rien, mon bouquin peut quand même être lu par un peu tout le monde –, elle montre que le plaisir, quel qu'il soit, n'est jamais impur. « Ces plaisirs qu'on nomme, à la légère, physiques »

ne doivent pas être dénigrés ou rejetés mais reconnus pour ce qu'ils sont : des moyens d'accéder à une forme de pureté – le bonheur, la plénitude.

Désolée, je ne t'ai pas conseillé le 50 shades LGBT+ que tu espérais peut-être. Les kinks que tu trouveras par ici sont très soft, mais puisqu'on te dit que ça a fait scandale à l'époque ! Et puis de toute façon on discute pas, c'est mon article. Et j'aime Colette. Et toi aussi, j'espère !¹

Siân, membre du CHEL

¹ - Si toi aussi tu veux lire des critiques du Pur et de l'Impur et faire genre que tu l'as lu – ou juste te faire une idée avant de courir à la bibliothèque/librairie la plus proche –, je suis passée par ici (<https://artsrlettres.ning.com/profiles/blogs/le-pur-et-l-impur-notre-infini>) et un peu par là (http://www.univers-l.com/le_pur_et_l_impur_colette.html). D'ailleurs, le site univers-l a l'air pratique et sympa si comme moi tu aimes la culture, surtout lesbienne.

Art « CACHEZ CE SERRANO QUE JE NE SAURAI VOIR »

Je me reconvertis temporairement en critique d'art pour te parler d'un photographe sympa comme tout :



Andres Serrano

C'EST QU'IL EST SCANDALEUX, CE PETIT CHOU !

J'avais eu le grand honneur de gagner des tickets pour une expo rétrospective au Musée des Beaux-Arts de Bruxelles, intitulée **Uncensored Photographs**, dont le but était de mettre en avant ses œuvres jugées scandaleuses. Ben oui, tu n'as jamais entendu parler du fameux *Piss Christ* ?

Provocation gratuite ou posture politique ?

Andres Serrano s'est intéressé à tout ce qui choque, tout ce qui dégoûte, tout ce qui ne peut pas être dit et montré ouvertement dans la société bien-pensante américaine, et ça part nettement dans tous les sens : les fluides corporels tels que l'urine, le sang, le sperme (*Immersion and Bodily Fluids*, 1986-90), puis les excréments (*Shit*, 2007) ; côté social, il montre des SDF (*Nomads*, 1990) et des racistes (*The Klan*, 1990) ; il dénonce l'obsession des Américains pour les armes (*Objects of Desire*, 1992) et les morts violentes (*The Morgue*, 1992) ; et enfin, il photographie des tabous sexuels (*History of Sex*, 1995-96).

Cette tendance constante à montrer ce que le public ne veut pas voir lui a valu beaucoup de polémiques, mais elle ne peut pas être tenue pour de l'opportunisme : le but de Serrano n'est pas de choquer pour faire parler de lui, mais plutôt de remettre à l'avant de la scène tout ce que la société américaine a refoulé depuis l'ère Reagan, son néo-libéralisme sauvage et son moralisme étriqué.

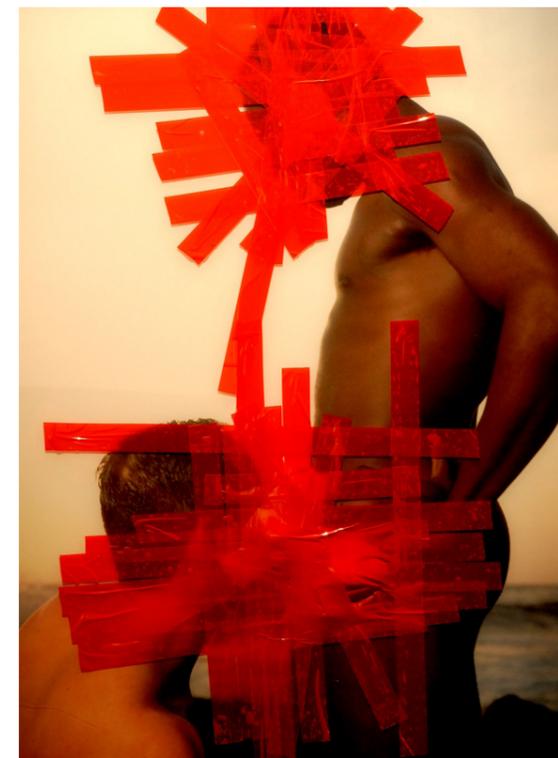


Coucou (*Piss Christ*)

Okay mais le sexe, les fantasmes, et tout ?

Je vais te parler de *History of Sex*, qui n'est pas la série de photos la plus LGBT+ du siècle¹ mais qui est cool quand même. Na. Ou plutôt, je vais laisser Andres t'en parler :

« Une grande partie de *A History of Sex* a été faite à Amsterdam, où l'équipe du Musée de Groninger m'a fait rencontrer des gens qui m'ont emmené à tous les endroits associés au sexe : les back rooms, les soirées de fétichistes... J'ai eu plein de modèles, plein d'idées pour ce panorama sur le sexe et la diversité de ses pratiques. Cette expo a été fortement controversée, probablement aussi parce que le Musée de Groninger a choisi la photo *Leo's Fantasy* pour l'affiche. A travers cette série, j'ai aussi été lié à des questions soulevées aux USA à travers le travail d'artistes tels que Robert Mapplethorpe, avec qui j'avais été associé à cause de mon *Piss Christ*. Dans ce travail, je ne voulais pas embellir les pratiques sexuelles, qui ne sont absolument pas les miennes. Je voulais simplement faire de la photographie le miroir de notre temps, un témoignage sans posture militante². »



Re-Coucou (*Roberts and Luca*)

Répondre à la censure quand on parle de tabous

Le truc qui a vraiment attiré mon attention dans cette expo, c'est pas cette photo majestueuse d'une femme qui fiste celui qu'on suppose être son mec (enfin, un peu quand même), mais plutôt cette image de Roberts and Luca recouverte de scotch rouge vif.

Suis-moi dans un petit flash-back de remise en contexte : en 2007, *A History of Sex* est exposée à Lund, au Danemark, et est vandalisée par une petite bande de néo-nazis qui s'attaquent aux œuvres à coups de barre de fer et de hache (voui voui ça attaque l'art avec des haches les néo-nazis, tu savais pas ?). La réaction du musée est de renforcer la sécurité et d'enlever les œuvres détruites, pour éviter des représailles. La réaction d'Andres Serrano est moins docile et il veut laisser les œuvres en place :

« C'est important, parce que les œuvres détruites délivrent un message d'elles-mêmes. C'est un message différent du but initial de l'œuvre, mais maintenant l'œuvre a été transformée et politisée, et c'est important que les gens soient capables de voir les œuvres dont ils ont entendu parler dans les journaux³. »

En continuant d'exposer les photos vandalisées, et en réparant les plus abîmées avec un scotch rouge qui pointe violemment du doigt les éléments qui ont le plus excité la haine des néo-nazis, Serrano renforce le message qui était le sien : toutes les pratiques sexuelles existent, elles sont là et on ne peut pas le nier, elles n'ont pas besoin d'être magnifiées pour être légitimes ; et surtout, elles restent là malgré la haine de qui veut les faire disparaître. Et ça, c'est beau.

Siân, membre du CHEL

1 - Cette expo contient effectivement beaucoup d'images de couples hétéros... et une image à caractère zoophile. Cette confusion pourrait passer pour de l'homophobie de la part de Serrano, mais personnellement je lis l'exposition comme une dénonciation du regard d'une certaine société bien-pensante sur les pratiques sexuelles qu'elle perçoit comme déviantes. Pour moi (mais d'autres lectures sont possibles, évidemment), Serrano n'assimile pas l'homosexualité et la zoophilie mais expose les préjugés d'une pensée dominante qui a tendance à le faire.

2 - Cette explication de Serrano sur son œuvre est reproduite dans le dossier de presse de l'expo *Uncensored Photographs*, que j'ai traduite.

3 - Jada Yuan, « Serrano and the Swedes Disagree. Exhibit bashed art? » in *New York Magazine*, 21 octobre 2007. Encore une fois, mes petits talents de traductrice ont été mis à contribution, etc, etc.

LA PORNOGRAPHIE FEMINISTE *une idée lust(r)ale !*

Pour ce numéro comblant l'ennui de vos vacances au bord de la plage sous des chaleurs caniculaires, je vous propose d'augmenter un peu la température avec un article se fondant à la perfection dans le thème de ce trimestriel : la pornographie. Mais pas n'importe quelle pornographie : celle d'Erika Lust, réalisatrice féministe qui n'a pas sa langue dans sa poche (sans mauvais jeu de mots...)

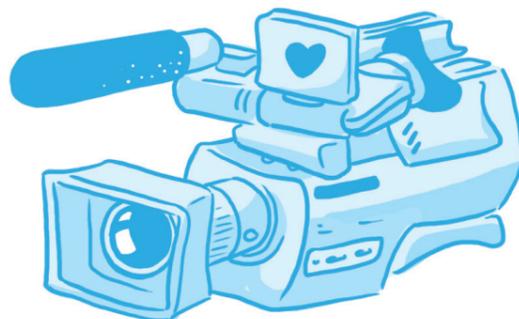
La culture de la performance

La pornographie : de tout temps le refuge de tou-te-s celles/ceux à la recherche d'un plaisir éphémère, d'un moyen d'évacuer sa frustration et parfois, de se sentir un peu moins seul-e, ou un peu aimé-e par procuration. Depuis la banalisation du septième art et l'apogée de la technologie, il est devenu aisé, enfantin, d'accéder à ces vidéos, voire d'en tourner en dilettante, rendant ces films visibles par le monde entier. La pornographie est devenue partie intégrante de notre société hypersexualisée, contribuant en majeure partie à la vision qu'ont les hommes et les femmes de leur propre sexualité, imposant la notion de performance et véhiculant auprès des plus jeunes spectateurs/trices (et aussi des plus âgé-e-s) des clichés sexistes qu'il est grand temps, au vingt-et-unième siècle, d'éradiquer des consciences.

C'est là qu'intervient Erika Lust.



(Erika Lust en train d'intervenir)



L'indignation

Née en 1977, en Suède – un pays excessivement ouvert au niveau de la sexualité – Erika se lance dans des études de droit et se spécialise dans les droits de l'homme et le féminisme. Très engagée, elle remarque très tôt le caractère sexiste des films pornographiques, soulignant le fait que l'acte filmé de la sorte ne l'excite pas, que les femmes ne semblent pas profiter de l'acte sexuel et sont présentes uniquement pour satisfaire le désir de l'homme. Pour elle, les deux sexes se doivent d'éprouver du plaisir, mutuellement, et les films pornographiques, de proposer des histoires intéressantes, complexes et bien ficelées. Étant cinéphile, elle n'a pas pu ne pas se rendre compte que l'artistique, que la mise en scène érotique permettent au spectateur d'éprouver de l'envie et de l'excitation (notamment en regardant L'Amant de Jean-Jacques Annaud). « N'est-il pas possible de tourner du vrai sexe, avec des détails soignés, des personnages complexes et des situations auxquelles on peut s'identifier réellement ? » se dit-elle. Elle se dit féministe pro-sexe, clamant que les femmes peuvent, elles aussi, faire l'amour pour leur propre plaisir.

“ Se débarrasser des clichés et de la suprématie machiste est un combat qu'elle mène dans chacun de ses films, proposant des courts-métrages éthiques et féministes, tout en ayant la volonté de proposer aux jeunes un cinéma pornographique réaliste afin de briser la spirale infernale du sexisme. ”

Des prémices révolutionnaires

Au début du nouveau millénaire, la voix des femmes n'est pas entendue dans le milieu de la pornographie. Les gérants de l'industrie se veulent les porte-paroles du discours sur le genre et la sexualité, abandonnant l'idée exotique que les femmes aient les mêmes droits qu'eux. Révoltée par cette constatation, Erika décide de se lancer dans le cinéma, sans avoir aucune base ou notion dans la réalisation d'un film. Elle déménage à Barcelone en 2000 et commence à travailler pour des maisons de production. En 2004, l'occasion se présente pour elle de tourner un court-métrage ! Elle réalise alors The Good Girl. L'histoire est simple : une femme dont les désirs sont comblés par un livreur de pizza. Cette fois, le but du film est tout autre : son objectif est de voir une femme recevoir du plaisir. Erika essuie alors des remarques : « Pourquoi gâcher ta vie ? », « Pourquoi mettre autant d'énergie dans un film qui sert uniquement à se masturber ? ». Néanmoins, elle persévère et propose son court-métrage sur la Toile. Là, c'est l'explosion : près de deux millions de téléchargements. C'est le début d'une nouvelle ère !

The Good Girl est envoyé au Festival International du Film Érotique de Barcelone (FICEB) et en remporte le premier prix. Après cette victoire, Erika ressent le besoin de retourner derrière la caméra et fonde, en 2005, Erika Lust Films, dans cette même ville qui a vu naître un tout nouveau genre de films pornographiques, puis réalise Five Hot Stories For Her. À partir de là, elle peut compter sur le soutien de réalisateurs/trices ayant la même vision qu'elle, et rédige également plusieurs ouvrages, Good Porn : A woman's guide (2008) et Let's Make a Porno : A Practical Guide to Filming Sex (2013).

La série XConfessions

En 2013, Erika lance une campagne de crowdfunding afin de financer son tout nouveau projet, XConfessions. Elle commence à recevoir des témoignages de gens du monde entier lui racontant des récits sexuels anonymes. Chaque mois, elle en choisit deux et décide de réaliser une anthologie de courts-métrages explicites. Elle crée alors du porno pour et par ses fans ! Jamais un film porno n'a donc été aussi proche de ses spectateurs/trices. Entourée d'une équipe composée majoritairement de femmes, Erika a déjà proposé huit anthologies XConfessions, et dirige également une boutique érotique, ainsi qu'un cinéma en ligne, appelé Lust Cinema, proposant des films pornographiques sortant de l'ordinaire.

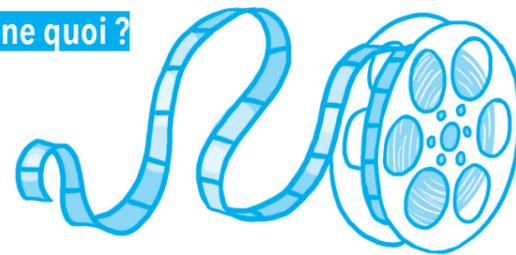
Du porno, oui... mais avec des valeurs

Pour Erika, qui a connu auparavant des films explicites sexistes et chauvinistes, le porno se doit de faire partager le plaisir, de contribuer à l'éducation des jeunes, de leur montrer la vérité du consentement et du plaisir mutuel. Selon elle, il est important, voire primordial, que la femme ait une place de choix dans l'industrie de la pornographie : réalisatrice, scénariste, scripte... afin de véhiculer l'idée de la sexualité selon le point de vue féminin. Se débarrasser des clichés et de la suprématie machiste est un combat qu'elle mène dans chacun de ses films, proposant des courts-métrages éthiques et féministes, tout en ayant la volonté de proposer aux jeunes un cinéma pornographique réaliste afin de briser la spirale infernale du sexisme.

Le sexe peut être sale, mais les valeurs qu'il véhicule, doivent être propres !

Et concrètement, un film d'Erika Lust, ça donne quoi ?

En cinéphile azerty, j'ai tapé sur mon clavier (ne me frappez pas pour ce jeu de mots, je décline toute responsabilité face à un quelconque roulement d'yeux. Là. Je sais que vous l'avez fait.) et visionné le premier court-métrage du XConfessions vol. 8, intitulé sobrement « Latex ». Nous suivons les tribulations d'un psy et de sa patiente, qui a cela de particulier qu'elle le visite toujours recouverte de tenues en latex. Robes, jupes affriolantes... tout y passe pour séduire ce bon docteur qui, malgré ses tentatives de rester maître de lui-même, finira par succomber au charme irrésistible de la jeune femme. Déjà, ce résumé surpasse largement n'importe quelle bonne histoire de l'industrie du film pornographique, où le « semblant » de récit, qui n'est après tout qu'une introduction au vif du sujet, n'est qu'un prétexte parfois risible à la relation sexuelle. Ou plutôt, l'acte sexuel.



Ici, c'est la relation sexuelle qui est mise en avant. Le partage, le double sens, et non plus le sens unique. Il y a un échange de plaisir entre les deux personnages, une recherche de satisfaction de l'autre sans jamais oublier le plaisir du/de la spectateur/trice. On peut donc parler d'un triple plaisir, alors que la plupart des productions de l'industrie pornographique n'offrent qu'un double plaisir : celui de l'homme viril et du/de la spectateur/trice, alors que le rôle de la femme est de satisfaire son partenaire et ne sert que d'intermédiaire entre le/la spectateur/trice et le procureur du plaisir.

Une petite révolution, en somme. Le médiateur devient pluriel.

Au niveau de l'histoire (car il est important de se pencher aussi sur cet aspect négligé du film pornographique), la réalisatrice nous propose une véritable intrigue. Certes simpliste, mais bien faite, et remplie de métaphores. À mesure que la patiente se « dévoile » à son psy, ses tenues se font plus courtes, couvrent moins de peau, tout en semblant défendre un corps convoité. C'est d'ailleurs la patiente qui initie la relation, alors que le psy tente désespérément de se contrôler. Les rôles sont inversés. Ce film bouleverse complètement le schéma classique du film pornographique !

La relation sexuelle débute. Des préliminaires d'abord, un jeu sexuel ensuite. Chacun des partenaires donne à l'autre, en se réinventant sans cesse et évitant de tomber dans l'ennui et la répétition. Puis apparaissent les visions du psy, des femmes semblables à sa patiente qui l'observent, le scrutent, le jugent, témoins invisibles de son péché (NB : une note d'introduction indique qu'un psy ne devrait pas entretenir de relations avec ses patients). C'est alors qu'il se réveille de son fantasme pour voir sa charmante patiente quitter le rendez-vous. Une fin ouverte qui laisse présager des choses intéressantes pour la suite ! Va-t-il véritablement succomber, ou lutter pour son professionnalisme ?

**En bref, un film présentant un concept novateur !
En plus, réalisé par une femme, aidée par des femmes...
Tout le monde y trouve son compte !**

Astrid, membre du CHEL

Jeu **QUELLE CATEGORIE PORN EST FAITE POUR TOI ?**

PAR ANTONI

Les sites pornographiques font preuve d'imagination pour créer des « tags », des catégories, des cases où ils pensent pouvoir ranger à peu près tous les fantasmes imaginables... En jouant de cela, ils véhiculent une image tronquée de la sexualité et créent des complexes et frustrations. Cette fois-ci, nous aussi jouons avec ces cases. Découvre à quelle case tu appartiendrais en répondant à ces 10 questions...



1. LAQUELLE DE CES TECHNIQUES PRÉFÈRES-TU POUR APPROCHER TES PARTENAIRES ?

- A.** Les réseaux sociaux : pratiques, rapides, et tu peux tricher sur ta photo de profil
- B.** Tu ne dragues pas, ce sont les autres qui te courent après
- C.** Tu joues sur la corde sensible : un don au piano, une voix enchanteresse ou des mots-doux bien placés
- D.** Dans un bar : une bière, un Mojito, pourvu que ça ne finisse pas à 4 pattes dans les WC

2. LES POILS TU LES AIMES...

- A.** Animal, plus il y en a mieux c'est
- B.** Inexistants : rasé, épilé, brulé, pourvu qu'il n'y en ait plus
- C.** Au naturel, eux aussi ont le droit de vivre
- D.** Courts et entretenus pour un effet graham

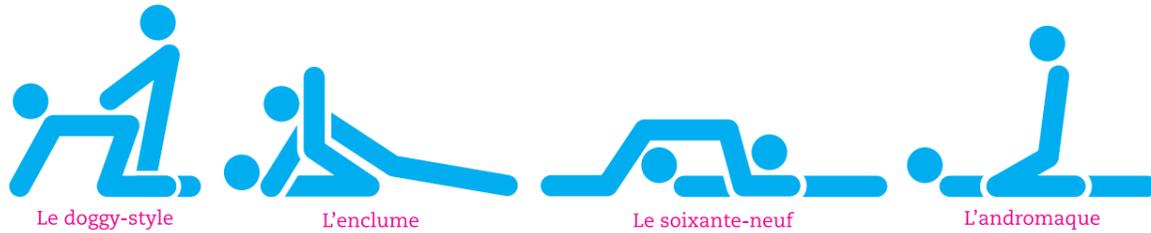
3. LAQUELLE DE CES PARTIES DU CORPS EST SELON TOI TON MEILLEUR ATOUT ?

- A.** Ton organe reproducteur
- B.** Ton sourire
- C.** Tu mises tout sur ta personnalité
- D.** Ton sillon interfessier lustré



4. POUR TOI, UN BON RAPPORT SEXUEL (PRÉLIMINAIRES COMPRIS) DURE...

- A.** Plus c'est long mieux c'est
- B.** 10 minutes
- C.** 30 minutes
- D.** 1 heure



5. LAQUELLE DE CES POSITIONS PRÉFÈRES-TU PRATIQUER ?

- A. Le Doggy Style
- B. L'enclume
- C. Le soixante-neuf
- D. L'Andromaque



8. TES PARTENAIRES TU LES AIMES...

- A. Princesses / Pixies : joyeux.ses et naïfs.ves
- B. Bestiaux.ales : du muscle, des poils et/ou un caractère dominant
- C. Intelligent.e.s et cultivé.e.s
- D. Expérimenté.e.s



6. CHEZ LE BOULANGER, TU DEMANDES...

- A. Un pain au chocolat bien fourré
- B. Une grosse baguette bien cuite
- C. Une tarte dégoulinante d'amour
- D. Des miches bien fermes

7. DANS LEQUEL DE CES ENDROITS PRÉFÈRES-TU JOUER ?

- A. Dans la nature, le risque c'est excitant
- B. Dans le canapé du salon où tu as bavardé avec tes amis quelques heures plus tôt
- C. Dans un lit, classique mais confortable
- D. Dans un lieux clos, mais public : cinéma, musée, etc.

9. LEQUEL DE CES UNIFORMES TE PLAÎT LE PLUS ?

- A. Les tenues sportives : du body hyper moulant au maillot de bain très suggestif
- B. Les forces de l'ordre : les rapports de force, il n'y a que ça de vrai
- C. Au naturel : « You're born naked, anything else is drag »
- D. La médecine : « docteur.e je souffre, juste là... »

10. DERNIÈRE QUESTION MAIS PAS DES MOINDRES, EN MÉCHANTE DISNEY, TU SERAIS...

- A. La reine de Cœur (Alice au Pays des Merveilles)
- B. Mère Gothel (Raiponce)
- C. La reine Grimhilde (Blanche-Neige)
- D. Madame Mim (Merlin l'enchanteur)

En fonction de la majorité des réponses obtenues :



A. HARDCORE

Tu aimes donner des fessées, quand ça claque, les odeurs de cuir et les jeux de domination. C'est toi qui prend les rênes et tu as une créativité débordante quand il s'agit d'asseoir ta supériorité physique et de maintenir ton partenaire à la limite de l'orgasme le plus longtemps possible. Tu les aimes endurant.e.s et ouvert.e.s (d'esprit bien sûr). Armé.e de ton fouet et de tes accessoires de cuir, tu recherches l'aventure et les trésors sexuels à l'instar d'Indiana Jones ou Xena la guerrière.



B. TWINK

Quelle mignoncité... Immature, dynamique et farceur.se, tu restes jeune de corps et/ou d'esprit. Tu arrives à la fin de ton adolescence ou au début de tes 20 ans et/ou tu gardes cette apparence et/ou cette mentalité. Bien sûr, tu adores les licornes. Ton espèce est particulièrement convoitée par les « daddy », les femmes « matures » et les dominateur.trice.s.

Homme ? Tu es peu viril mais d'une grande beauté. En Grèce antique, on t'appellerait un Ephèbe... De nos jours par contre tu subis certainement le virilisme...

Femme ? Telle une vestale de la Rome antique, tu es un symbole de pureté et d'innocence qu'il serait criminel de souiller...



C. SEDUCE

Pour toi Amour rime avec Passion, douceur et chocolat. Tu es avant tout cérébral.e et recherches l'union. La beauté est secondaire, tu cherches avant tout de longues conversations passionnantes éclairées aux chandelles sous fond de musique romantique. Tu préfères un partenaire stable avec qui affronter les épreuves de la vie. Pour toi l'amour s'écrit avec un grand « A » qui a le pouvoir de transformer ton/ta voisin.e en prince.sse charmant.e sorti.e tout droit d'un Disney enchanté.



D. FANTASY

L'univers pailleté Dragqueen.king ne t'est sûrement pas indifférent. Ta vie sexuelle est une scène de théâtre où les personnages défilent, s'enchaînent et se déchaînent à foison. Tu aimes la variété. Ce qui t'excite le plus c'est la situation plus que l'acte en lui-même. Dans ta vie, tu détestes par-dessus tout la monotonie, tu aimes les expériences variées et c'est pour ça que lors d'un coït tu viens armé.e de tous tes fantasmes, du simple plaisir bucco-génital sous le bureau aux plans à 3 plus corsés.

Antoni, membre du CHEN

les **CHEFF**



Une fédération, six cercles



Les CHEFF sont une organisation de jeunesse reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis 2014. Nous fédérons actuellement six pôles associatifs dont les membres sont des jeunes lesbiennes, Gays, Bisexuel-le-s, Trans, Queers, Intersexes (LGBTQI) et hétéros friendly.

Nos pôles sont localisés dans les grandes villes étudiantes de Belgique francophone, à savoir Bruxelles, Liège, Mons, Namur et Louvain-la-Neuve. Un pôle regroupant des membres trans, queers et intersexué-e-s (IdenTIQ) est actif sur tout le territoire wallon et bruxellois. D'autres cercles sont actuellement en projet, à Charleroi notamment, afin de permettre à un maximum de personnes de moins de 30 ans, partout en Belgique, de bénéficier d'un accueil assuré par des pairs. Car qui sait mieux ce que vit un-e jeune LGBTQI qu'un-e autre jeune LGBTQI ?

Pour plus d'informations, pour parcourir notre agenda d'activités, visitez notre site Internet www.lescheff.be.
Pour toute question, contactez-nous à info@lescheff.be ou par téléphone au 081/41 44 60

